

Coder ou décoder pour apprendre à lire ?

"La solution est sous vos yeux !"

Jacques Delacour

L'insistance sur l'importance des apprentissages fondamentaux a été interprétée par certains comme réductrice des ambitions intellectuelles et culturelles que l'École se doit d'avoir. Or, aucune de ces ambitions n'a quelque chance de se concrétiser si les élèves ne s'approprient pas efficacement les outils intellectuels sans lesquels rien n'est possible au niveau des apprentissages scolaires. C'est le cas de la lecture, de l'écriture comme des mathématiques. Il est donc décisif d'accorder à ces apprentissages fondamentaux toute l'attention qu'ils exigent afin que les élèves puissent envisager sereinement leur scolarité. Cela ne signifie nullement minimiser l'importance des autres apprentissages, bien au contraire, mais offrir aux savoirs scolaires programmés les moyens d'une appropriation sûre, efficace, dans chacun des domaines

Dans cet extrait des Instructions Officielles du Ministère de l'E.N.,

55 "a" présents, 19 ne se décodent pas /a/ soit 34.5 % des cas.

31 "o" présents, 13 ne se décodent pas /o/ soit 41,9 % des cas.

"a" vu ici se décode /a/ seulement dans 65.5 % des cas. Analphabète, apprenti lecteur, vous aurez du mal à discerner les "a" qui se décodent /a/, des autres "a". **Alors qu'au codage de ce texte, le phonème /a/ a été codé avec "a" dans 100% des cas.** Et qu'après ce codage tous ces "a" se décodent /a/ dans 100% des cas. Il est donc beaucoup plus sûr et facile de coder /a/ que de décoder "a" pour apprendre à lire.

"o" vu se décode donc /o/ seulement dans 58,1% des occurrences. **Alors qu'au codage des mots de ce texte, le phonème /o/ a été codé avec "o" dans 100% des cas et se décode donc /o/ dans 100% des cas**¹. Analphabète, apprenti lecteur, vous aurez du mal à discerner les "o" qui se décodent /o/ de ceux qui se décodent autrement, essayez au sein d'une partie du texte ci-dessus en police « symbol » :

Ιλ εστ δονχ δχισιφ δαχχορδερ δχεσ αππρεντισσαγεσ φονδαμενταυξ τουτε λαττεντιον θυλισ εξιγεντ αφιν θυε λεσ γλωτεσ πυισσεντ εντισαγερ σερεινεμεντ λευρ σχολαριτ. Χελα νε σιγνιφιε νυλλεμεντ μινιμισερ λιμπορτανχε δεσ αυτρεσ αππρεντισσαγεσ, βιεν αυ χοντραιρε, μαισ οφφριρ αυξ σαωιρσ σχολαιρεσ προγραμμσ λεσ μοψενσ διυνε αππροπριατιον σλρε, εφφιχαχε, δανσ χηαχυν δεσ δομαινεσ

¹ De même tous les /o/ codés « eau » se décodent bien /o/ dans 100% des cas.

Impossible pour un analphabète de discerner quels sont les "o" qui se décodent "o" de ceux qui se décodent /on/, /oi/, /ou/, ...etc. Alors qu'il saura coder /o/ avec « o », /ou/ avec « ou », /oi/ avec « oi », beaucoup plus facilement.

Un dernier exemple, comparant le codage et le décodage de "n" :

L'insistance sur l'importance des apprentissages fondamentaux a été interprétée par certains comme réductrice des ambitions intellectuelles et culturelles que l'École se doit d'avoir. Or, aucune de ces ambitions n'a quelque chance de se concrétiser si les élèves ne s'approprient pas efficacement les outils intellectuels sans lesquels rien n'est possible au niveau des apprentissages scolaires. C'est le cas de la lecture, de l'écriture comme des mathématiques. Il est donc décisif d'accorder à ces apprentissages fondamentaux toute l'attention qu'ils exigent afin que les élèves puissent envisager sereinement leur scolarité. Cela ne signifie nullement minimiser l'importance des autres apprentissages, bien au contraire, mais offrir aux savoirs scolaires programmés les moyens d'une appropriation sûre, efficace, dans chacun des domaines.

Sur un total de 51 "n" visibles seulement 9 se décodent /n/. Ces 9 phonèmes /n/ ont été codés sans souci avec « n ».

Tous les autres codages (42 sur 51, 82% des décodages de "n"!) utilisent "n" pour coder un autre phonème que /n/ : /an/, /en/, /in/, /on/, /-/, /un/.

On ne peut donc décoder "n" avec assurance que si on a commencé par coder /n/, /on/, /in/, /en/, etc.

Seul le codage de chaque phonème avec un graphème spécifique, permet d'assurer les décodages de celui-ci dans 100% des cas :

Dans tous les cas où /o/ a été codé avec "o", ce « o » se décode /o/ (porte).

Si on code /on/ avec « on », ce² "on" se décode /on/ (montre)

Quand /oin/ a été codé avec "oin", "oin" se décode /oin/ facilement (pointer).

Saussure³ exprime cela clairement : « Pour que *oi* puisse se prononcer [wa], il faudrait qu'il existât pour lui-même. **En réalité c'est [wa] qui s'écrit *oi*...** »

Cerise sur le gâteau, les codages sont très réguliers, quasi alphabétiques⁴, ce n'est pas le cas des décodages, tous pluriels (13 décodages possibles de « a » ; « on » se décode autrement que /on/ dans moniteur, monsieur ; « en » se décode de 6 façons différentes dans mentir, mener, examen, cyclamen, tombent, solennel etc.

Conclusion

C'est par fonction que le codage impose l'empan des graphèmes et leur valeur sonore au moment du décodage. Si on choisit de coder /a/ avec la lettre "e",

² Et il faudra coder donner pour que ce "on" vu se décode /o/-/n/ et pas /on/. C'est toujours le codage qui impose le décodage.

³ SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Payot, Bibliothèque scientifique, 1990 (1915, 1972, 1985), 520p. (page 52)

⁴ Voir le concept d'archigraphème, codage quasi alphabétique dans :

CATCH NINA, *L'orthographe française*. Nathan, 1986, 319p.

alors on peut écrire et lire femme ou solennel. Il est indispensable de commencer par coder pour être certain de pouvoir décoder correctement.

Il est donc temps d'indiquer aux professeurs et professeures qu'il est possible (et même souhaitable) de commencer par faire coder les apprentis pour assurer tous les décodages et la lecture. Il n'y aura plus aucune hésitation pour décoder un texte. Pour avoir codé /imation/ avec "himation", on ne décodera pas /imassion/, mais /himation/ (ici "t" code bien /t/ comme dans tête). Si on a codé /taba/ avec « t-a-b-ac » on ne pourra plus décoder /tabaque/.

Mais la **croyance** installée depuis des siècles qu'on peut apprendre à lire en décodant continue de pénaliser nos enfants de C.P., ralentissant leur accès à la lecture. Voilà 50 ans que le Ministère répond à mes très nombreuses demandes de promouvoir le codage : "le décodage, le décodage, vous dis-je !" On n'a même pas pris le temps de vérifier la véracité de mes dires ou d'initier une expérimentation qui ne coûterait quasiment rien. Cela permettrait pourtant de mettre en lumière le fossé abyssal qui sépare codage et décodage, en confirmant que le codage fournit à l'apprentissage de la lecture une aide totalement indispensable.

Des moyens pratiques pour faciliter le codage sont déjà utilisés. Ils permettent aux élèves de coder sans avoir à calligraphier au départ, la mémoire kinesthésique de l'écriture venant confirmer la façon dont on a codé chaque phonème par pointage d'un graphème orthographique dans sa colonne sonore.

Si la partie décodage prend beaucoup de place dans la littérature sur l'apprentissage de la lecture, on cherche vainement quelques textes sur le codage, la façon dont on a établi l'écriture, clé de la lecture. Trop souvent on a oublié d'étudier le rôle décisif du codage. Avec le codage, pas de problème de sens, puisqu'on code du sens dès le départ, pas de problème d'orthographe puisque les graphèmes sont optés le plus souvent en fonction du sens, pas de problème de décodage, pas d'hésitation de lecture.

On peut consulter le site ecrilu.fr et mes nombreux articles sur le forum du site de Philippe Meirieu. En faisant coder les apprentis on leur offre les codages et les décodages corrects. Dès fin décembre, ils lisent quasiment tous. C'est vérifiable dans les quelques classes qui ont eu le courage et l'intelligence de faire coder.

Jacques Delacour
Directeur d'école honoraire

P.S.

A l'heure actuelle il n'existe qu'une seule méthode d'apprentissage de la lecture qui fonctionne correctement à partir du décodage, c'est "la lecture en couleurs"⁵ de C. Gattegno. Car elle fournit, visuellement, à la fois les graphèmes et leur valeur sonore. Les lettres qui se décodent pareillement sont de la même couleur, ainsi "ou" et "oo", sont écrits en vert dans **court** et **football**, assurant le décodage de "ou" et de "oo" en

⁵ GATTEGNO C., *La lecture en couleurs. Guide du maître*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1966, 127p.

/ou/. Ce codage coloré est alphabétique, les divers graphèmes codant un même phonème sont de la même couleur. Par exemple les codes de /in/ (**in**, **ain**, **ein**, **aim**, ...) sont tous marron. Tous les décodages sont donc possibles sans aucune erreur ni hésitation.

« Ecrilu » a repris cette efficacité en remplaçant l'aide visuelle colorée par une aide kinesthésique forçant l'attention sur l'orthographe des graphèmes. C'est le pointage du code orthographique dans une colonne sonore précise qui permet d'assurer le codage-décodage. En pointant dans leur colonne sonore respective « p-r-in-t-emps », on comprend que printemps se lit /printemps/. Reconnaître ce mot aidera à l'orthographier correctement par la suite.